

Environnement et mode de vie à Alexandrie au XII^e siècle : les observations du médecin juif Ibn Ġumay^ʿ

par

Jean-Charles DUCÈNE*

*Membre de l'Académie ; Ecole pratique des Hautes Etudes (Paris).Résumé

Le médecin juif Ibn Ġumay^ʿ (m. 594 h. /1198 ap. J.C.) a laissé un opuscule de médecine environnementale ayant pour objet Alexandrie et ses habitants, « L'Épître sur la nature d'Alexandrie », dans lequel il applique comme paradigmes les critères de la médecine hippocratique. Il y décrit de première main, pour y avoir séjourné six mois, la situation sanitaire de la cité en précisant sa topographie et son climat, ainsi que le régime alimentaire et le mode de vie de la population afin de mettre en lumière ce qui convient ou non pour répondre aux effets de l'environnement, car les inadéquations sont à la base de déséquilibres humoraux, eux-mêmes sources de maladies, selon la médecine de l'époque. Ibn Ġumay^ʿ détaille ainsi les boissons et les aliments consommés dans la ville au XII^e siècle, les comportements observés avant de donner quelques conseils diététiques et de médecine préventive, afin d'éviter les maladies qu'il considère comme endémiques.

Mots-clefs : médecine environnementale, médecine hippocratique, Alexandrie, alimentation, boissons.

Milieu en levenswijze in Alexandrië in de 12e eeuw:
de observaties van de joodse arts Ibn Ġumay^ʿ

Samenvatting

De Joodse arts Ibn Ġumay^ʿ (overleden in 594 h. / 1198 n.Chr.) liet ons een pamflet na over milieugeneeskunde, met betrekking tot Alexandrië en haar bewoners. De titel van dit werk is « De Brief over de natuur van Alexandrië ». Hierin past hij de criteria van de Hippocratische geneeskunde toe als paradigma's. Na een verblijf van zes maanden in de stad beschrijft hij de gezondheidssituatie van de stad door zijn topografie en klimaat te preciseren, evenals het dieet en de levenswijze van de bevolking. Dit ter verduidelijking wat wel of niet geschikt is om in te spelen op de effecten van de omgeving. Dit is belangrijk omdat ongeschiktheden aan de basis liggen van humorale onevenwichtigheden, die volgens de geneeskunde van die tijd de oorzaak zijn van ziektes. Ibn Ġumay^ʿ gaat in detail in op de dranken en voedingsmiddelen die in de stad in de 12e eeuw werden geconsumeerd alsook op de geobserveerde gedragingen. Hij geeft enkele dieetadviezen en preventieve medische tips om de ziektes die hij als endemisch beschouwt, te vermijden.

Trefwoorden: milieugeneeskunde, Hippocratische geneeskunde, Alexandrië, eten, drinken.

Environment and way of life in Alexandria in the 12th century: the observations of the Jewish physician Ibn Ġumay‘

Summary

The Jewish physician Ibn Ġumay‘ (d. 594 h. /1198 A.D.) left us a pamphlet on environmental medicine about Alexandria and its inhabitants, "The Epistle on the Nature of Alexandria", in which he applies the criteria of Hippocratic medicine as a paradigm. After a six-month stay in the city, he describes the health situation of the city, specifying its topography and climate, as well as the diet and lifestyle of the population, in order to highlight what is appropriate or inappropriate to respond to the effects of the environment, since inadequacies are at the root of humoral imbalances, which in turn are sources of disease, according to the medicine of the time. Ibn Ġumay‘ describes the food and drink consumed in the city in the 12th century and the behaviours observed, before giving some dietary advice and preventive medicine to avoid the diseases he considers endemic.

Key words: environmental medicine, Hippocratic medicine, Alexandria, food, drink.

Introduction

La médecine arabe médiévale se développe de manière savante à la suite de la traduction en arabe, dans le courant des VIII^e et IX^e siècles, des ouvrages grecs, en particulier des œuvres d’Hippocrate et surtout de Galien. Parmi ceux-ci se trouve le traité hippocratique « Les airs, les eaux et les lieux » et son commentaire galénique (Strohmaier 2004), littéralement fondateurs de la médecine environnementale. Cependant, paradoxalement, au-delà d’idées générales qui alimentent la réflexion des géographes (Strohmaier 1996 ; Ducène, 2010), la littérature médicale arabe médiévale possède peu d’ouvrages consacrés à l’examen des conditions naturelles de villes ou de régions particulières. On peut citer le traité d’Ibn Riḍwān (453h/1061 ap. J.-C.) (Meyerhof 1929 ; Dols 1984) qui examine la situation de la capitale de l’Égypte ou les réflexions d’Aḥmad ibn Abī al-Aš‘aṭ (m. 362h/975 ap. J.-C.) à propos de l’Iraq (Aḥmad ibn Abī al-Aš‘aṭ, 2008, p. 31-76) ou bien plus tard, la description par le médecin Abū Ġa‘far al-Anṣārī de la peste qui s’abattit sur Alméria en 1348 (Gigandet 2010, p. 34-37). La rareté de l’exercice souligne ainsi tout l’intérêt de l’opuscule que consacre le médecin juif du Caire, Hibat Allāh soit littéralement Nathanel ibn Ġumay‘, à Alexandrie à la fin du XII^e siècle. Ce texte n’est conservé que par un manuscrit unique (Istanbul, Top Kapı, Ahmet III 2136, ff.166r°-205r°) datable du XIII^e siècle, dont un fac-similé a été publié par Fuat Sezgin (2010). Notre édition récente de l’ouvrage (Ducène 2025) permet de mieux cerner la réflexion médicale de l’auteur et ses observations à propos de la situation sanitaire, des ressources de la cité portuaire et du comportement alimentaire de sa population.

Hibat Allāh ibn Ġumay‘

Les informations biographiques concernant Ibn Ġumay' sont rares et essentiellement connues par l'histoire des médecins, '*Uyūn al-anbā' fī ṭabaqāt al-aṭibbā'*', Ibn Abī 'Uṣaybi'a (2020, III/2, p. 1087 et p. 1233-1240). Ibn Ġumay' appartient à la communauté juive de Fustāt/le Caire, où il voit le jour au début du XIIe siècle, sous les derniers Fatimides. Il étudie la médecine auprès de médecins locaux, mais acquiert une renommée après avoir vu un cortège funèbre passer devant lui et avoir remarqué que l'homme que l'on s'apprêtait à enterrer était encore vivant ! Et de fait, l'individu retrouva ses esprits après être passé par le hammam. Cette histoire pourrait paraître anecdotique, mais d'autres incidents révèlent que cette malheureuse mésaventure pouvait arriver (Ragheb 2023, pp. 1- 41). Ibn Ġumay' consultait au marché des lampes de Fustāt, localisation normale pour un médecin de l'époque, car c'était un important lieu de passage et de négoce (Casanova 1919, p.39-40). Al-Maqrīzī (2013, IV/2, p. 368 ; Lev 2021, p 202-203 et p. 288) nous apprend qu'il a aussi eu, par la suite, une maison au Caire, dans le quartier juif près de Bāb Zuwayla. Il pratique et enseigne la médecine à l'arrivée de Saladin en 1169 et côtoie les médecins de ce dernier. Cette proximité avec le pouvoir dans les dédicaces de ses ouvrages. Il dédie ainsi au nouveau maître de l'Égypte un essai sur la rénovation de l'art de la médecine (*Maqāla al-ṣalāḥiyya fī ihyā' al-ṣinā'a al-ṭibbiyya*) que Max Meyerhof avait déjà identifié en 1943 (Meyerhof 1943-1944, p. 134), ainsi qu'un ouvrage encore inédit sur le grand thériaque. Dans le premier, il préconise une amélioration des connaissances des médecins à travers la lecture des auteurs grecs – surtout Hippocrate et Galien – ainsi que par des observations réelles dans les hôpitaux (Ibn Ġumay' 1983). Il rédige un opuscule sur les coliques d'un des frères de Saladin, Sayf al-Islām Ṭuġtikīn [al-Malik al-'Azīz] et dédie son « Guide pour le bien-être des âmes et des corps » à l'homme de pouvoir, le Qādī al-Fāḍil. Soulignons qu'Ibn Ġumay' est aussi un contemporain de Moïse Maïmonide (1138-1204), qui exerce la médecine au Caire à partir de 1174 et fut notamment le médecin du Qādī al-Fāḍil, mais rien n'indique que les deux hommes se soient fréquentés assidûment. En somme, Ibn Ġumay' est un médecin reconnu, bien en cour, qui assure un enseignement et a une production scientifique ponctuelle.

À côté d'ouvrages de circonstance, il compose également des opuscules sur des produits naturels particuliers dont les vertus réelles ou supposées les amènent à entrer dans la pharmacopée. Ainsi, il laisse un traité sur le scinque (*Scincus officinalis* Laur.) – aux propriétés soi-disant érectiles (Ducène, 2024) –, un essai sur la rhubarbe (*rāwand*, *Rheum occicinale* Baill.) et un autre sur le limon (*laymūn*, *Citrus medica* L.) (Sezgin, 2010, ff. 44r°-74r° et ff. 112v°-128r°). Sa notoriété est telle qu'Ibn 'Abd Laṭīf le plagie (De Sacy, 1810, p. 142-143) et Ibn al-Bayṭār le cite (Ibn al-Bayṭār, 2001, II, p. 27-28 ; I, p. 423 ; II, p. 395), et qu'il devient, à une date inconnue sous Saladin, le *rā'is al-aṭibbā'* ou « chef des médecins » (Lev, 2021, p. 312.), en d'autres termes le responsable public veillant à ce que les praticiens aient été correctement formés et ne soient pas des charlatans. Il est apparemment le premier juif à occuper cette fonction (Meyerhof 1938). Plus tard dans sa carrière, il est également le secrétaire de l'émir Qarāquš (Al-Maqrīzī, 2013, IV/2, p. 36 ; Lev, 2021, p 203.), l'intendant du palais (*zimām al-qaṣr*) sous Saladin. Membre de la communauté juive, son nom pourrait apparaître dans les lettres de la Geniza (Goitein, 1967-1994, I, p. 253 et II, p. 249-251) en rapport avec des prescriptions médicales. Il meurt en 594/1198.

Quelle fut sa méthode ?

Comment aborder l'environnement sanitaire d'Alexandrie ?

L'auteur commence son épître en précisant qu'il répond enfin, après mûre réflexion, à une question qu'un confrère anonyme lui a posée à propos de la situation sanitaire de la ville. On sait par Ibn Ġubayr (1907, p. 42) et par les lettres de la Geniza (Goitein 1971, p. 250-251 ; Lev 2021, p. 390.) que la ville possédait à l'époque un hôpital. On peut se demander tout de même si cette entame n'est pas simplement rhétorique puisque le genre de l'épître, la *risāla*, l'exige et que la raison première de l'enquête d'Ibn Ġumay' était peut-être la situation peu salubre de la ville. En effet, hormis Strabon (Géographie, XVII, 1,7), la majorité des visiteurs de la ville, à commencer par Galien lui-même (Gascou 2005, p. 277), déploraient les maladies endémiques qui y sévissaient de manière saisonnière, en partie dues selon eux à la médiocrité des eaux. À la décharge de Strabon, qui connaissait la ville pour y être passé, il faut préciser que la lèpre n'y arrive depuis l'Orient qu'après sa visite et qu'elle est bien contemporaine à Galien, qui doit donc en penser l'étiologie avec les concepts de sa science (Gourevitch, 2001, p. 80-81). Nous avons vu qu'Ibn Ġumay' a également écrit un ouvrage à destination de Saladin pour la rénovation de la médecine, nous serions peut-être ici en présence d'un opuscule visant à améliorer la santé des habitants de la ville. Quoi qu'il en soit, si l'auteur applique des critères alors répandus dans la pensée médicale, il insiste à plusieurs reprises sur le fait qu'il a séjourné six mois à Alexandrie, qu'il a goûté son eau, observé la manière de vivre et de se nourrir des habitants durant deux saisons, de sorte que cette épître offre une description des ressources et du régime alimentaire des Alexandrins au XIIe siècle, saisie sur le vif par un praticien. Certes, il cite six auteurs dans le cours de son ouvrage, les médecins antiques Hippocrate et Galien, mais aussi al-Rāzī (m. 313 h/925 ap. J.-C. ou 323 h/935 ap. J.-C.), Abū l-Ḥasan 'Alī ibn Riḍwān (453 h/1061 ap. J.-C.) et Ibn Sīnā (m. 428 h/1037 ap. J.-C.) ainsi que le lexicographe al-Ġawharī (m. 398 h/1007-8) ap. J.-C., mais c'est bien son expérience qui alimente sa réflexion, d'où aussi l'importance de l'ouvrage pour l'histoire sociale d'Alexandrie.

Quelle était la situation sanitaire et sociale de la ville à l'époque de notre médecin ?

Alexandrie au XIIe siècle (ill. 1)

Rappelons tout d'abord que la ville d'Alexandrie est située sur une rive côtière de l'Égypte, entre la Méditerranée au nord et le lac Maryūt au sud. Ce dernier s'est rétracté à l'époque médiévale sans que nous n'en connaissions l'ampleur – le géographe al-Idrīsī qui écrit dans les années 1150-1160 n'en donne d'ailleurs ni description ni représentation (ill. 2). Au nord de la ville, se détache l'ancien *heptastadium* qui reliait la rive à l'île du phare et a fini par former une presqu'île, délimitant deux baies, les deux ports d'Alexandrie. La ville est entourée par une muraille (Machinek 2015) élevée à l'époque abbasside en partie sur un tracé proto-musulman, mais la surface de la ville médiévale semble bien moindre que celle de la ville antique, d'autant que des jardins occupent aussi l'espace intramuros. La muraille est percée de cinq portes – certaines rénovées à l'époque de Saladin – et ponctuée de plusieurs tours, dont la dernière élevée en 1162. La ville médiévale garde son plan hippodamienne et son réseau viaire en quadrillage fait dire aux observateurs arabes qu'elle ressemble à un « échiquier ». La cité est partagée par l'ancienne voie canopique, la voie principale ou *maḥağğa al- 'uzma*, de près de 3,5 km de longueur, sur laquelle se trouvent quelques mosquées et les marchés principaux. Mais tous les quartiers de la ville ne sont plus habités ou connaissent un peuplement fluctuant. La

partie centrale de la voie principale était commerçante, faite de venelles et d'échoppes, et portait le nom de *qaṣaba* ou « roseaux ». Cette voie croise un petit axe, long de plus d'un kilomètre, reliant la porte de la Mer à la porte du Sidra, ou du Jujubier, qui ouvre la route vers Le Caire. Dans la partie ouest, se situaient également l'hôpital ainsi que l'hôtel du gouvernement, sans doute dans l'ancien castrum byzantin. L'espace intérieur est ponctué par au moins quatre collines artificielles ou kôms, dont deux d'entre eux accueillent des cimetières. Les ressources en eau de la ville étaient assurées par des hyponomes ou galeries drainantes durant l'antiquité ainsi que par des citernes alimentées par des impluvia, système de récupération des eaux pluviales situé sur le toit ; or, à partir du IV^e siècle, la salure progressive des eaux captées dans les puits et les galeries oblige à la création de nouvelles citernes afin de recueillir l'eau de pluie et celle de la crue du Nil. Cette politique se poursuit à l'époque islamique avec au moins l'installation de cinq citernes, les plus célèbres aujourd'hui étant celle d'al-Nabih, à l'est et d'Ibn Baṭṭūṭa, à l'ouest (Hairy, 2011, p. 422-447, p. 462-477). Néanmoins, la crue du Nil ainsi que les eaux de ruissellement viennent polluer régulièrement ces eaux conservées. La ville possède au XII^e siècle au moins quatre mosquées intramuros et deux madrasa (al-Silafiyya et al-ʿAwfiyya), dont une donne directement sur la voie centrale. La ville compte aussi une dizaine d'églises, que se partagent les Coptes et les chrétiens melkites, sans oublier les marchands latins de passage. Enfin, la communauté juive y dispose de deux synagogues – dont la localisation est inconnue –, l'une pour les Palestiniens, l'autre pour les Irakiens (Frenkel, 2014, p. 29-30). La synagogue actuelle est fondée plus tard, en 1354. Quatre cimetières intramuros sont signalés et quant aux vivants, il ne semble pas qu'ils aient été répartis selon leur communauté, car les adresses répertoriées dans les documents de la Geniza montrent plutôt une répartition hétérogène ou mixte, dirions-nous. Enfin, tous les visiteurs remarquent la présence de vestiges antique, à commencer par le phare. Au sud de la ville, un canal relie le port occidental au Nil et, par là, à Fuṣṭāṭ et au Caire. Il nécessite un entretien constant et s'envase au XII^e siècle au point de ne plus permettre plus le passage des bateaux (Hairy, Sennoune, 2006 ; Hairy, 2011, p. 140-161). Il est curé sous Saladin, mais notre médecin met encore en garde contre ses eaux stagnantes, qui recueillent une partie des ordures et des latrines de la ville.

C'est dans ce contexte urbain que le médecin doit appréhender la santé et les maladies.

Réflexion médicale

En vertu des théories médicales de l'époque, remontant certes à Hippocrate, mais à nouveau théorisées par Ibn Sīnā (Ibn Sīnā, 1877, I, p. 91-100 ; Avicenne, 1956, p. 20-21), pour connaître l'état sanitaire d'un lieu, le médecin doit prendre en compte d'une part les conditions « environnementales » locales, considérées comme impératives, à savoir : l'orientation aux vents dominants et à la lumière du soleil, l'aspect du terrain sur lequel s'élève la ville et la qualité des eaux potables à disposition de la population. Ces différentes données doivent être confrontées avec le mode de vie et l'alimentation des habitants afin d'y déceler une compatibilité ou pas, et si nécessaire, y remédier.

L'ordre et l'intitulé des chapitres d'Ibn Ḡumayʿ indiquent clairement le développement de sa réflexion médicale. Quasi pédagogiquement, après une (1) introduction théorique, il passe (2) aux « indices généraux de la nature véritable et du tempérament de la ville », (3) à

« l'atmosphère et aux vents locaux », (4) aux « eaux », (5) à la « nourriture et aux boissons », (6) au « régime de sa population », (7) aux « effets des saisons », (8) aux « maladies locales », (9) à « le conseil à suivre et la protection pour ceux qui y voient le jour » et (10) « sur quoi le médecin doit s'appuyer dans le traitement de sa population » ; et il termine par (11) un résumé.

Il dresse ainsi un état des lieux de la santé des Alexandrins respectivement par la géographie, par les conditions météorologiques, par les eaux potables et la nourriture, ainsi que le comportement général de la population tels qu'il a pu le constater. Cette analyse faite à partir des maladies observées qui lui semblent inévitables dans cet environnement lui permet de prodiguer des recommandations qu'il formule à l'intention des médecins (et futurs professionnels de la discipline) d'Alexandrie.

Ibn Ġumay' décrit donc Alexandrie en partant des conceptions géographiques de son temps, c'est-à-dire en situant la ville au milieu du 3^e climat, c'est-à-dire la troisième des sept zones imaginaires de l'hémisphère nord, déterminées par leurs latitudes et dont la position entraînerait pour leurs habitants des conditions atmosphériques (ensoleillement, chaleur, humidité ...) identiques, le meilleur des sept climat étant le 4^e, supposé le plus équilibré. La position d'Alexandrie dans le 3^e climat lui confère une chaleur modérée et une forte humidité, alors que sa situation locale renforce ces caractéristiques, en effet, Alexandrie étant bordée d'eau au nord et à l'ouest, cela amoindrit certes sa chaleur, mais augmente son humidité. Cela se ressent par son atmosphère épaisse et un pourrissement rapide de ses denrées. Toutefois, elle est balayée par tous les vents, qui évacuent un peu de ces miasmes, quoique le vent du sud en apporte lui-même en passant sur des eaux stagnantes et des sebkhas. Enfin, les constructions de la ville ne lui procurent guère d'ombre, permettant au soleil de dissoudre les éléments délétères de son atmosphère. Les meilleurs endroits de la ville sont ainsi respectivement la presqu'île du Phare, puis le kôm *al-raml* (« la butte de sable » dont la localisation est incertaine, mais qu'il faut situer au nord-ouest du kôm al-Dikka, dans le quartier de Ramla), puis la partie orientale de la cité, l'air y étant moins humide et plus doux que dans la partie occidentale grâce à son éloignement de la mer. De manière générale, Ibn Ġumay' préconise de ne pas établir son habitation à proximité de fours ou de lieux corrompus par les déchets que l'on y dépose, cette recommandation étant largement répandue parmi les observateurs de la vie sociale des villes musulmanes (al-Muqaddasī, 1906, p. 101) et les médecins de l'époque comme al-Ruhāwī (IXe s.) (Levey, 1967, p. 33) ou Maïmonide (Bos, 2022, p. 488-489).

Concernant l'approvisionnement en eau de la ville, les eaux de pluie recueillies seraient les meilleures si elles n'étaient pas polluées par la poussière et les saletés qu'elles transportent dans leur ruissellement vers les citernes où elles retrouvent une eau stagnante. Les puits ne constituent pas une alternative salubre : déjà décriés par la médecine de l'époque, ils procurent une eau qui ne s'adoucit qu'avec l'apport de la crue du Nil qui arrive par le canal, mais qui amène en même temps des saletés corruptrices qu'elle charrie. Cette eau du Nil s'infiltre également dans leurs citernes. Malgré leur accoutumance, cela provoque chez les Alexandrins de la gravelle, des calculs rénaux et des problèmes urinaires. La nourriture carnée des habitants a peu de gras et de saveur, et si les poissons sont nombreux, l'éloignement des lieux de pêche, selon lui, cause leur détérioration. Et ceux pêchés dans le canal sont encore plus nocifs à cause de la saleté de cette eau quasi stagnante. En revanche, les légumes et les fruits sont excellents quoique l'atmosphère entraîne un pourrissement rapide des céréales et des produits panifiés. Le vin et les autres boissons – bières, jus de fruits – fermentées sont variés.

Le régime alimentaire des Alexandrins est cependant mauvais, car ils se nourrissent d'aliments rapidement avariés, ou impropres à la consommation et en trop grande quantité, ce qui produit trop de superfluités, en particulier d'humeur noire. La consommation de boissons fermentées entrave la digestion de certains. L'avidité et la jalousie causent aussi l'accumulation de superfluités que l'habitude de la promenade, quoique bénéfique, ne parvient pas à éliminer. Les vents saisonniers ne facilitent pas non plus cette évacuation par les pores de la peau. Et ces excès d'humeurs donnent naissance à des fièvres aiguës lorsque la chaleur du corps parvient à les dissoudre, sinon ces superfluités soit enflent et paralysent certains organes, soit sont évacuées vers les orifices naturels et la peau. Mais comme à Alexandrie, l'humidité du climat contrarie cette évacuation, ces excès d'humeurs donnent naissance à des maladies externes, en particulier de la peau, de l'érysipèle à la lèpre mutilante et à l'éléphantiasis. Notons que Galien avait déjà noté cette prépondérance notoire de l'éléphantiasis à Alexandrie dans son épître *À Glaucon* : « Ainsi, à Alexandrie, les éléphantiasisques abondent du fait du régime comme de la chaleur de l'endroit, alors que dans les Germanies et les Mésies cette affection s'observe très rarement ; bien plus, chez les Scythes buveurs de lait, elle ne se manifeste pour ainsi dire jamais, mais à Alexandrie elle se déclare très fréquemment du fait du régime, car la population se nourrit de bouille, de lentilles, de coquillages et de poisson confit en quantité, certains même de viande d'âne ainsi que d'autres choses analogues qui engendrent une humeur épaisse et mélancolique. Comme le climat est chaud, leur transit est dévié aussi vers la peau » (Gascou, 2005, p. 277). La prévention demande que l'on purifie l'air et les eaux, et que l'on favorise une alimentation qui ne cause pas de superfluités en étant facile à digérer. Il faut aussi veiller à faire de l'exercice et à évacuer les excès d'humeur par la purge, les vomissements voire la saignée, selon les saisons de l'année. Les médecins doivent les prescrire avec discernement selon la capacité de chacun quoique les Alexandrins ont une constitution forte qui les supporte bien.

Renseignements

Entrons maintenant dans le détail des observations de l'auteur. Selon son témoignage, il apparaît que la ville au XII^e siècle n'est pas uniformément habitée ; la moitié occidentale est la plus densément peuplée. On y rencontre encore des Arabes des tribus Laḥm et Ġudām, descendants de ceux installés lors de la conquête. La porte de Rosette est aussi murée. À l'intérieur des murs, ce sont les kōms qui arrêtent le regard sans pour autant protéger la ville des vents. Au sud de la ville, le canal existe encore, mais son accès à la mer est en grande partie obstrué au point que ses eaux sont stagnantes. Si la crue du Nil ne l'alimente plus, il reçoit encore les eaux de ruissellement de surface. La voie canopique reste l'artère principale et le dédale de rues n'offre aucune protection contre le soleil, et Ibn Ġumay' déplore également que le revêtement des rues se soit détérioré depuis l'Antiquité, de sorte que l'eau d'infiltration pollue celle des citernes. Le médecin souligne justement la piètre qualité de toutes les ressources en eau potable de la ville : les puits donnent essentiellement une eau saumâtre et même celle du canal charrie surtout une eau polluée. Les citernes reçoivent l'eau pluviale, par les impluvia ou les corniches, lesquelles sont délabrées par le temps, de sorte que beaucoup de crasse est ainsi charriée par l'écoulement. Ces réservoirs devraient être annuellement nettoyés et l'eau impérativement filtrée. Mis à part l'eau, d'autres boissons sont à disposition, comme différents vins – locaux ou importés des Byzantins –, des *nabīd* (boisson légèrement fermentée) de miel

et de raisin ainsi qu'une bière faite de froment. La base de l'alimentation reste le pain de froment – de mauvaise qualité selon Ibn Ġumay' – , accompagné de viande, de poissons, de fruits de mer, de légumes et de fruits. Le régime carné est constitué d'ovins et de bovins, mais ponctuellement, on mange aussi de la gazelle et de la hyène. Les moutons qui proviennent de Cyrénaïque arrivent amaigris et malades, ce qui explique que leur viande soit sèche et n'ait guère de goût, quelle que soit la manière de les accommoder. En revanche, les animaux « locaux », sont plus corpulents, leur viande est plus tendre, leur goût plus agréable et ils sont plus faciles à digérer, surtout les petits qui naissent à la fin du printemps et au début de l'été. Le poulet est majoritairement consommé parmi les volatiles. Les poissons proviennent de la mer et de la rivière – le canal dans les faits – que le médecin trouve de mauvaise qualité. Il mentionne ainsi le saumon (*rāy*), les sardines (*ibsāriyya*) et les tilapias (*bulṭī*). Certains poissons sont pêchés depuis plusieurs jours avant d'être mis en vente, ils requièrent d'être nettoyés à l'eau chaude, puis cuits à l'étouffée et recuits au four pour être mangeables. Notons que les tortues et les tellines sont aussi consommées. Son confrère et contemporain 'Abd al-Laṭīf al-Baġdādī (m. 629/1231-32) confirme leur consommation : « J'ai vu cet animal à Alexandrie : on le coupe par morceaux, et on le vend comme on vend le bœuf ; sa chair est nuancée de vert, rouge, jaune, noir et autres couleurs. Il sort de son corps à peu près quatre cents œufs, tout pareil à des œufs de poule, si ce n'est que leur coque est plus lisse. (...) ». N'oublions pas la telline, coquillage ovale, un peu plus grand que l'ongle, qui présente, quand on l'ouvre, une substance humide, mucilagineuse, blanche, marquée de points noirs, et dégoûtante au coup d'œil, mais qui, dit-on, offre au goût une salure agréable. On vend la telline à la mesure. » (De Sacy, 1810, p. 147, traduction légèrement revue). Plus tard, Prosper Alpin (m. 1616) écrira encore à propos des tortues d'Égypte : « Leur chair est savoureuse à condition d'être correctement assaisonnée et cuite à point, et elle est très nourrissante. » (Alpin, 1979, II, p. 103). Toutefois l'apport de l'archéozoologie autorise certains commentaires. Nicolas Morand (2021, p. 125-126, p. 141 et p. 159-160, p. 203-224, p. 297-300) a ainsi montré que l'alimentation carnée provenait essentiellement de caprinés (moutons, chèvres, etc.) et en de bien moindres proportions de bœufs et de dromadaires, à côté de la volaille dans laquelle le coq prédomine. Au XIV^e siècle, on vendait à Alexandrie de la viande de cheval, d'âne et de dromadaire. Cet aliment reste cependant réservé aux classes aisées, tandis que les produits de la mer le remplacent dans l'alimentation des classes moyennes, artisans et petits commerçants. Un mollusque occupe une place prépondérante : la donace, que Nicolas Morand considère comme étant sans doute confondue avec la telline dans nos sources. On consomme aussi des tortues marines et des poissons comme la dorade royale, le mullet et le maigre, bien que les poissons d'eau douce, comme la perche du Nil et le tilapia, soient prédominants. Retournant aux observations d'Ibn Ġumay', il apparaît que si les légumes et les fruits étaient bien présents, ils étaient surtout la base de la nourriture des indigents. Quant aux produits de la terre, en revanche, ils ont très bonne presse que ce soit les légumes ou les fruits, en particulier le raisin, les figues, les pommes, les poires, les amandes ou les melons. Si les jardins de la ville subviennent à ses besoins en légumes, certains sont importés des villes de l'ouest du delta, ainsi des concombres flexueux (*qittā'*, *Cucumis sativus* L. var. *flexuosus*), des courges et des pastèques proviennent du village d'Adku, près de Rosette. Quant aux asperges et aux aubergines, les meilleures qu'on y trouve sont importées de Fuwwa, localité proche de Rosette, à 80 km à l'est d'Alexandrie. La ville était renommée pour ses marchés au XII^e siècle selon Yāqūt (m. 626/1229) (1990, IV, p. 318)

et Prosper Alpin vantera l'abondance et la qualité de ces fruits et légumes, notamment des concombres (Alpin, 1979, I, p. 15).

Cette variété dans l'alimentation au XII^e siècle telle qu'elle apparaît chez Ibn Ġumay' peut-être mise en parallèle avec l'amélioration de la subsistance entre les IX^e-X^e siècles et XI^e-XII^e siècles comme l'ont montrée les analyses des restes osseux du *kawm* al-Dikka (Mahler 2022, p. 147-149.).

Le médecin recommande expressément d'utiliser des jarres de stockage hermétiquement fermées. Il fait aussi mention de l'utilisation d'un plat de cuisson fermé d'un couvercle pour le poisson et de gargoulettes poreuses pour la filtration naturelle de l'eau. Ces vaisselles de céramique sont des objets communs du répertoire égyptien, et on en connaît des exemplaires issus de contextes archéologiques alexandrins (Dixneuf, 2020, p. 99, p. 107).

Conclusion

Cet opusculé offre un essai de description environnementale de la ville avec les paradigmes d'un savant du XII^e siècle, versé dans la médecine hippocratique. Si les réalités atmosphériques ne sont perçues qu'avec une sensibilité subjective, la science du moment ne permettait rien d'autre. En revanche, les inventaires de produits consommés – animaux et végétaux – comme les différentes ressources en eau avec leur spécificité viennent éclairer le mode de subsistance de la population dans le dernier quart du XII^e siècle d'une manière directe.

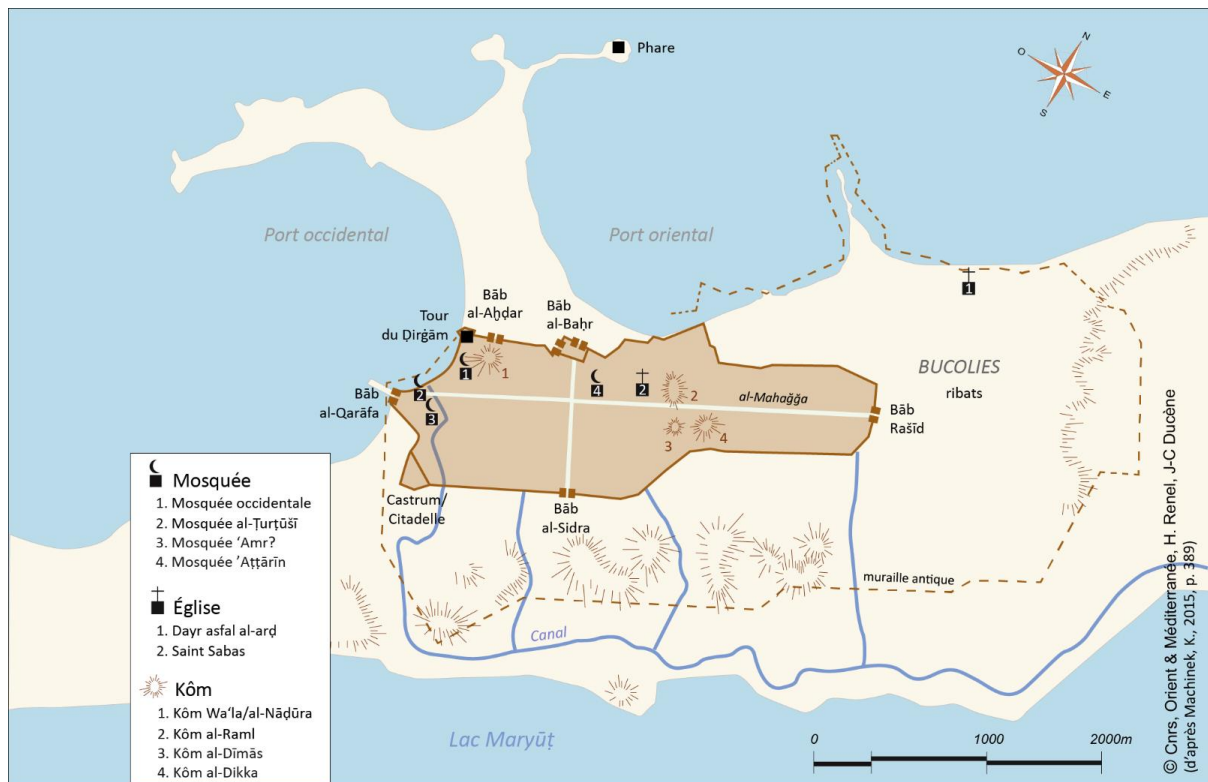
Hélas, la topographie n'est guère détaillée et la situation de l'habitat réel n'a pas été l'objet de l'attention de notre médecin, de même que les comportements quotidiens des habitants selon leur catégorie sociale. Soulignons cependant que quoique ses axiomes de base aient été erronés, la réflexion médicale de l'époque se construit sur la rationalité : les conditions géographiques générales et locales influent sur les humeurs des organismes vivants de l'endroit, ce sont l'alimentation et le mode de vie qui devraient contrebalancer ces influences, si elles étaient mauvaises, au risque de ne pouvoir empêcher les maladies endémiques. Quoi qu'il en soit, Ibn Ġumay' dans cette « Épître sur la nature d'Alexandrie », en croisant géographie et médecine a offert à la ville la seule monographie médiévale connue à ce jour.

Bibliographie

- Aḥmad ibn. Abī al-Aš'at, 2008. *Kitāb al-ḥayawān*, al-Ḥarbī, A. (éd.), Bagdad, Research and Islamic Studies Center, 318 p.
- Al-Maqrīzī 2013. *Al-mawā'iz wa-l-i'tibār bi-dīkr al-ḥiṭaṭ wa-l-āṭār*, Fu'ad Sayyid, A. (éd.), Londres, Al-Furqān Islamic Heritage Foundation, 5 vol.
- Al-Muqaddasī, 1906. *Aḥsan al-taqāsīm fī ma'rifat al-aqālīm*, De Goeje, M. (éd.), Leyde, Brill.
- Alpin, Pr. 1979, *Histoire naturelle de l'Égypte*, Le Caire, Institut français d'archéologie orientale, 3 vol.
- Avicenne, 1956. *Poème de la médecine*, Jaher, H., Noureddine, A. (éd. et tr.), Paris, Les Belles Lettres.
- Bos, G. 2022. *The Medical works of Moses Maimonides*, Leyde, Brill, 675 p.
- Casanova, P. 1919, *Essai de reconstitution topographique de la ville d'al-Fouṣṭāṭ ou Miṣr*, Le Caire, Institut français d'archéologie orientale, 337 p.
- De Sacy, S. 1810. *Relation de l'Égypte par 'Abd-Allatif*, Paris, Imprimerie impériale, 752 p.

- Dixneuf, D. 2020. Citerne el-Nabih (Alexandrie). Le mobilier céramique issu des fouilles, Alexandrie, Centre d'études alexandrines, 309 p.
- Dols, M. W. 1984. Medieval Islamic Medicine. Ibn Riḍwān's Treatise "On the prevention of bodily ills in Egypt", Berkeley, University of California Press, XV + 186 p., 63 p.
- Ducène, J.-Ch. 2010. L'influence du traité "Les airs, les eaux et les lieux" d'Hippocrate chez les penseurs arabes du Moyen Âge. — *Res Antiquae*, 7 : 87-104.
- Ducène, J.-Ch. 2024. Le scinque chez le médecin juif Ibn Jumay' (m. 594/1198). — : Collard, Fr. et Samama, Ev. (dir.), *Animaux. Souffrances animales, remèdes humains*, Paris, L'Harmattan, p. 351-360.
- Ducène, J.-Ch. 2025, Hibat Allāh ibn Ġumay' al-Isrā'īlī (m. 594/1198). Épître sur la nature d'Alexandrie, Le Caire, Institut français d'archéologie orientale.
- Frenkel, M. 2014. Medieval Alexandria – Life in a Port City. — *al-Masāq*, 26/1: 5-35.
- Frenkel, M. 2021. "The Compassionate and Benevolent": Jewish ruling elite in the medieval islamic world. Alexandria as a case study, Berlin, De Gruyter, XXV + 333 p.
- Gascou, J. 2005. L'éléphantiasis en Égypte gréco-romaine. — In : *Mélanges Jean-Pierre Sodini*, Paris, Collège de France, p. 261-285.
- Gigandet, S. 2010. Abū Ġa'far al-Anṣārī, La grande peste en Espagne musulmane au XIVe siècle, Damas, Institut français du Proche-Orient, 114 p.
- Goitein, Shl. D. (1967-1994) *Mediterranean Society, The Jewish Communities of the Arab World as Portrayed in the Documents of the Cairo Geniza*, Berkeley, Los Angeles, Londres, University of California Press, 6 vol.
- Gourevitch, D. 2001. Deux étapes dans l'histoire de la notion de contagion : d'Hippocrate à Galien», — *Bulletin de l'Académie nationale de médecine*. 185 (5) : 977-986.
- Hairy, I, Sennoune, O. 2006. Géographie historique du canal d'Alexandrie. — *Annales Islamologiques* 40 : 247-287.
- Hairy, I. 2011. Du Nil à Alexandrie. Histoire d'eaux, Alexandrie, Centre d'études alexandrines, 721 p.
- Ibn Abī Uṣaybi'a, 2020. 'Uyūn al-anbā' fī ṭabaqāt al-aṭṭibā', Savage-Smith, E. (éd. et trad.), Swain, S., van Gelder, G.J., 3 vol. en 5 t., Leyde, Brill.
- Ibn al-Bayṭār, 2001. Al-ġāmi' li-mufradāt al-adwiya wa-l-aḡdiya, Bayḍūn, M. 'A. (éd), Beyrouth, Dār al-kutub al-'ilmiyya, 4 vol. en 2 t.
- Ibn Ġubayr, 1907. Riḥla, Wright, W. et De Goeje M. J (éd.), Leyde, Brill, 53 p., 363 p.
- Ibn Ġumay', 1983. Treatise to Salāh ad-Dīn on the Revival of the Art of Medicine, Fāhndrich H. (éd. et trad.), Wiesbaden, Seiner, vii, 49 p. 79 p.
- Ibn Sīnā, 1877. Al-Qānūn fī al-ṭibb, 3 vol., Le Caire, al-Maṭb'a al-'āmirā.
- Lev, E, 2021. Jewish Medical Practitioners in the Medieval Muslim World. A Collective Biography, Édimbourg, Edinburgh University Press, 528 p.
- Levey, M. 1967. Medical ethic of medieval Islam. Philadelphia, Transactions of the American Philosophical Society, 100 p.
- Machinek, K. 2015. Aperçu sur les fortifications médiévales d'Alexandrie : histoire, architecture et archéologie. — In : Eychenne, M., Zouache, A. (éd.) *La guerre dans le Proche-Orient médiéval*, Le Caire - Damas, Institut français, pp. 363-394.
- Mahler, R. 2022. Changing Live in Egyptian Alexandria. The Testimony of the Islamic Cemetery on Kom El-Dikka, Louvain, Peeters, XX + 168 p.

- Meyerhof, M. 1929, Climate and Health in Old Cairo, according to ‘Ali ibn Ridwân. — In : Congrès international de médecine tropicale et d’hygiène, Le Caire, décembre 1928. Comptes rendus, II, Le Caire, pp. 211-235.
- Meyerhof, M., 1938. Mediaeval Jewish Physicians in the Near East, from Arabic Sources, *Isis*, 28/2, p. 432-460.
- Meyerhof, M. 1943-1944. La surveillance des professions médicales et paramédicales chez les Arabes. — *Bulletin de l’Institut d’Égypte*, 26 : 119-134.
- Morand, N. 2021 *Les animaux et l’histoire d’Alexandrie antique et médiévale*, Alexandrie, Centre d’études alexandrines, 443 p.
- Ragheb, Y. 2023. *Morts vivants. Tombes et mausaulées en terre d’Islam*, Paris, ACHbyz, 428 p.
- Sezgin, F. 2010. Medical treatises / *Rasā’il fi l-ṭibb* by Hibatallāh ibn Zayn ibn Ḥasan ibn Jumay‘, Francfort/Main, Institute for the History of Arabic-Islamic Science, XI + 478 p.
- Strabon, 2022. *Géographie. Livre XVII*, Laudenbach, B. (éd. et tr.), Paris, Les Belles Lettres, CX – 502 p.
- Strohmaier, G. 1996. La question de l’influence du climat dans la pensée arabe et le nouveau commentaire de Galien sur le traité hippocratique des airs, eaux et lieux », — In : Hasnawi, A. (éd.), *Perspectives arabes et médiévales sur la tradition scientifique et philosophique grecque*, Louvain - Paris, Peeters, pp. 209-216.
- Strohmaier, G. 2004. Galen’s not Uncritical Commentary on Hippocrates’ “Airs, Waters, Places”, *Bulletin of the Institute of Classical Studies. Supplement*. 83: 1-9.
- Yāqūt al-Ḥamawī. 1990. *Mu‘ğam al-buldān*. Al-Ġundī, F. ‘Abd ‘Azīz (éd.), Beyrouth, Dār al-kutub al-‘ilmiyya, 7 vols.



Carte d'Alexandrie au XII^e siècle

III. 1.

Plan d'Alexandrie au XIIe siècle



III. 2.

Al-Idrīsī, *Nuzhat al-muštāq*, Bodleian Library, Ms Pococke, 375, ff. 114-115: carte du delta du Nil. La carte est orientée au sud, Alexandrie a été représentée par son phare et seul le lac d'Edku a été dessiné à l'est de la ville, tandis que celui du Maryūt semble inexistant.